

H

Ô

T

E

L

D

U

P

A

V

O

T

...

SOIX DIX  
TRENTE  
ANfrac  
île-de-france  
le château  
rentillyUne exposition  
du 40<sup>e</sup> anniversaire  
du Centre PompidouJournal de l'exposition  
11.03 – 16.07.17Centre 40  
Pompidou**Commissaire**  
**Xavier Franceschi**

Andrej Abramov  
Mac Adams  
Eduardo Arroyo  
John Baldessari  
Hannes Beckmann  
Robert Breer/  
Pontus Hultén  
Victor Burgin  
Marc Camille Chaimowicz  
Paul Cornet  
Lucio Fanti  
Esther Ferrer  
Robert Filliou  
Jose Fioravanti  
General Idea  
Emile Gilioli  
Aroldo Governatori  
Sigurdur Gudmundsson  
Erich Hartmann  
Marius Hermanowicz  
Francis Jalain  
Edmund Kuppel  
Jirí Kovanda  
Ugo La Pietra  
Urs Lüthi  
Annette Messenger  
Duane Michals  
Dore O./Werner Nekes  
Slobodan Pajic  
Max Pam  
Neša Paripović  
Roger Parry  
Dieter Roth/Richard  
Hamilton  
Ulrich Rückriem  
Dorothea Tanning  
Monique Tirouflet  
Jean-Luc Vilmouth  
Piet Zwart

À travers plusieurs expositions et un festival, trois lieux phares de l'art contemporain en Seine-et-Marne (77) convoquent la date emblématique – 1977 – de la création du Centre Pompidou – « centrale de la décentralisation » – pour réinsuffler l'esprit d'une époque à l'échelle d'un territoire.

Fidèle au protocole commun aux trois lieux – avec une sélection d'œuvres majoritairement issues des collections du Centre Pompidou soit datant de 1977, soit acquises en 1977, soit réalisées par des artistes décédés en 1977 – l'exposition *Hôtel du Pavot...* à Rantilly déroule une succession de paysages multipliant les analogies tant formelles que sémantiques pour une expérience singulière.

Au premier niveau et à partir de *Chambre 202*, *Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning (pièce acquise en 1977), que l'artiste a réalisé en intégrant elle-même des pièces plus anciennes pour recomposer un véritable environnement, se déploie une installation scénographique globale agrégeant des œuvres très diverses à l'intérieur d'autres « chambres » qui jouent sans cesse d'une forme d'écho : le décor se dédouble, les pièces sculpturales ou photographiques se répondent, les scènes d'intérieur aux accents surréalistes s'entremêlent et une étrange mise en abyme se met en place.

L'univers que créent ces diverses chambres de *Hôtel du Pavot...* se trouve prolongé par une série d'œuvres bidimensionnelles centrées sur le récit, dont certaines, telles les pièces d'un puzzle mystérieux, semblent nous mettre sur la voie d'une enquête (Eduardo Arroyo, Mac Adams) à mener. Très précisément à l'instar du visiteur lui-même invité donc à déceler les multiples jeux et correspondances établis entre les différentes pièces...

Au second niveau, l'exposition s'ouvre sur des formes expérimentales et prospectives, très novatrices pour cette fin des années soixante-dix : au travers de photographies, de films et de vidéos – dont de nombreuses pièces en provenance des collections de plusieurs Frac, toujours datées de cette année 1977 –, les œuvres présentées révèlent un autre rapport au réel. Un réel qu'il s'agit de transposer en renouvelant les modes de narration, un réel sur lequel il s'agit d'intervenir, un réel qui est celui que l'on vit pour autant d'expériences à dimension performative.

Une série de photographies interroge notre rapport au corps et à l'intime (Esther Ferrer, Annette Messenger), détourne les codes du roman-photo (Duane Michals) ou ceux du récit de voyage (Max Pam), pour inventer ainsi de nouveaux modes narratifs.

En manipulant les images sur un mode onirique et allégorique (Robert Breer/Pontus Hultén, Dore O./Werner Nekes), en concevant la ville comme un territoire privilégié d'expérimentations pour questionner la place de l'homme dans son environnement urbain (Ugo La Pietra, Nesa Paripovic), en réalisant d'infimes, de quasi-invisibles interventions dans l'espace public (Jirí Kovanda) ou bien encore en se mettant en scène pour interroger l'acte même de la performance (Robert Filliou, Marc Camille Chaimowicz), les artistes revendiquent une liberté transgressive et iconoclaste qui transforme notre perception du monde.

Ainsi, conçue sur un mode résolument ludique, l'exposition rend notamment compte de la vision que le Centre Pompidou a pu avoir de la création au moment de son ouverture au public, livrant ainsi une photographie, un « instantané » parfaitement inédit de cette période cruciale de l'art.



**Dorothea Tanning**  
*Chambre 202,*  
*Hôtel du Pavot*  
 1970 (détail)  
 Collection Centre  
 Pompidou, Paris  
 Musée national d'art  
 moderne – Centre  
 de création industrielle  
 Crédit photo Centre Pompidou,  
 MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/  
 Dist. RMN-GP  
 © The Estate of Dorothea Tanning/  
 Adagp, Paris

L'installation *Chambre 202, Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning, évoque une scène cauchemardesque ou le décor d'un fait divers fantasmagorique. Dans cette installation, Dorothea Tanning réunit dans une chambre décorée d'un tapis, de papier peint à fleurs, de faux lambris et de bois et sous une lumière blafarde, cinq œuvres sculpturales plus anciennes, proposant ainsi un environnement inédit à partir de ses propres créations : *Hôtel du Pavot* – deux figures murales en lainage rose –, *Révélation ou la fin du mois* – une créature sur un fauteuil crapaud –, *Time and Place* – une cheminée regorgeant de monstres –, *la Table tragique*, ainsi que sa première sculpture molle, *Pelote d'épingles* pouvant servir comme fétiche. L'origine de cette œuvre remonte au début de sa carrière, au moment où Tanning découvre le surréalisme à l'occasion de l'exposition « Fantastic Art, Dada and Surrealism », au Museum of Modern Art, à New York en 1936, et commence à réaliser ses premières peintures de rêve. Elle se marie d'ailleurs en 1946 avec l'artiste Max Ernst, dont elle partage la vie entre l'Arizona et la France, tout en restant en marge du mouvement surréaliste. *Chambre 202, Hôtel du Pavot* révèle avec quelle force Tanning actualise l'univers surréaliste et met en lumière sa fascination pour les mannequins et les poupées.



**CHAMBRES MIROIR**

**Erich Hartmann**  
*Jeux de lumière sur une femme endormie*  
 New York, 1977  
 Collection Centre  
 Pompidou, Paris  
 Musée national d'art  
 moderne – Centre  
 de création industrielle  
 Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
 Bertrand Prévost/Dist. RMN-GP  
 © Erich Hartmann / Magnum Photos

En écho à l'installation de Dorothea Tanning, deux autres « chambres » présentent en miroir une sélection d'œuvres bidimensionnelles et en volume. La scénographie prolonge ainsi librement la façon même dont l'artiste américaine a conçu sa propre installation. Un étonnant jeu de symétrie s'instaure d'une boîte à l'autre, entre les sculptures figuratives et abstraites de Paul Cornet et d'Emile Gilioli et les photographies nous renvoyant à nouveau à des scènes d'intérieur (Monique Tirouflet) ou à un vocabulaire moderniste multipliant les effets de solarisation, de surimpression ou de jeux de lumière (Roger Parry, Hannes Beckmann, Andrej Abramov, Erich Hartmann). Autre écho scénographique, deux cubes de pierres sombres et fendues, provenant de la région italienne des Dolomites, rappellent à distance la forme géométrique des boîtes construites pour l'exposition. Figure significative de la sculpture géométrique et minimaliste en Allemagne, Ulrich Rückriem questionne avec *Dolomit* les notions de masse et de matière, de puissance, de tension et d'équilibre.



**Roger Parry**  
*Le Peseur d'âme*  
 1931  
 Collection Centre  
 Pompidou, Paris  
 Musée national d'art  
 moderne – Centre  
 de création industrielle  
 Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
 Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP  
 © RMN-Grand Palais

**Ulrich Rückriem**  
*Dolomit*  
 1977  
 Collection Frac  
 Nord-pas-de-Calais  
 © Ulrich Rückriem,  
 Photo: WALET – STUDIO WL Paul



## FAITS DIUERS ET SCÈNES DE CRIME

**Mac Adams**

*The Witness*

1977

Series Mysteries

© Mac Adams

Courtesy gb agency

**Eduardo Arroyo**

*Heureux qui comme Ulysse…*

1977

Collection Centre

Pompidou, Paris

Musée national d'art

moderne – Centre de création industrielle

 Courtesy : Centre Pompidou, MNAM-CCI/

Service de la documentation

photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

L'étrangeté induite par l'œuvre de Dorothea

Tanning est aussi présente dans d'autres œuvres, plus récentes, plongeant le spectateur dans des scènes mystérieuses et évoquant l'univers du crime. Ainsi du tableau d'Eduardo Arroyo, *Heureux qui comme Ulysse*, qui présente une scène de crime aux allures de décor. Présenté face à l'entrée de *Chambre 202, Hôtel du Pavot* et ayant servi de modèle pour effectuer certains choix – moquette marron, mur aux teintes vertes – pour l'installation de l'artiste américaine, ce tableau fait partie d'un ensemble de peintures abordant le thème de l'exil, sujet omniprésent dans le travail d'Eduardo Arroyo. Deux personnages énigmatiques en costume sombre, au chapeau de feutre, arrivent sur la scène d'un crime, alors qu'une femme se cache derrière un rideau. Les personnages sont réduits à l'état d'archétypes, le chaos qui règne dans la pièce contribue à donner à la scène un air de film policier. Sur ce fond de décor de cinéma, Arroyo exprime de manière détournée une période de sa vie – les déchirements intérieurs et les désillusions provoqués par l'exil – en même temps que la situation politique de l'Espagne à la fin des années 1970.

Les œuvres de Mac Adams issues de la série *Mysteries*, datant des années 1970, présentent des photographies en diptyque, témoignage – mises en scène ? – d'un fait divers. La prise de vue semble être effectuée juste après le meurtre, indices (verre brisé, marteau, scie…) et témoignages de la tragédie sont disséminés dans l'arrière-plan. Mac Adams introduit le trouble dans l'image, par son statut de faux témoin, par sa capacité à récolter des indices, mais aussi par l'inquiétante étrangeté qu'elle produit. Le spectateur est alors entraîné dans l'investigation : les protagonistes, l'arme du crime, le décor sont posés mais l'interprétation de la scène reste plus qu'aléatoire. Cette brève séquence présente d'évidentes affinités avec le genre du roman-photo.

Mac Adams, Heures qui comme Ulysse, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

## IMAGE, TEXTE ET NARRATION

Victor Burgin, Phallesification, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

**Victor Burgin**

*Phallesification*

1977

Collection Centre

Pompidou, Paris

Musée national d'art

moderne – Centre de création industrielle

Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/

Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

© Victor Burgin

**Duane Michals**

*Certain Words Must be Said*

vers 1970

Collection Centre

Pompidou, Paris

Musée national d'art

moderne – Centre de création industrielle

 Courtesy : Centre Pompidou, MNAM-CCI/

Service de la documentation

photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

© Duane Michals

**Max Pam**

*Ladakh*

1977

de l'ensemble Hindustan

autobiographies

Collection Frac Aquitaine

© Max Pam, Photo Frédéric Delpech

Un principe narratif se retrouve également dans plusieurs photographies associant texte et image, procédé employé fréquemment dans la photographie conceptuelle. En passant de la documentation à sa remise en question, de l'information à sa transformation, les artistes conceptuels ont souligné tout en l'interrogeant le pouvoir narratif et informatif inhérent à la photographie.

L'intérêt de Victor Burgin pour l'art conceptuel est manifeste dans cette réflexion sur la relation entre langage et représentation, il s'attarde notamment sur l'image de la femme ou de la famille au sein de notre société. D'abord intéressé par la photographie qu'il envisage comme un acte politique, il considère l'art comme une pratique sociale dont les signes, les codes et le sens ne peuvent pas être séparés de ceux qui nous parviennent par d'autres types d'images (la publicité, la mode, le reportage, la propagande politique etc.). Pour Burgin, l'image est toujours prise dans un réseau. Il utilise l'image photographique – des images publicitaires – notamment en y mêlant du texte. Ses photos-textes visent à analyser les codes sociaux, ces analyses permettant de générer de nouvelles images du monde.

À travers ses photographies réalisées dans les années 1970, Duane Michals développe un travail photographique narratif, composé d'ensembles d'images sur lesquelles est apposé un texte manuscrit. Ses récits autour de l'identité humaine, de l'intime, du couple et de la famille construisent un univers à la fois surréaliste, poétique et inquiétant.

Texte et écriture sont également présents dans la série *Hindustan autobiographies* de Max Pam. Réalisé entre 1971 et 1980, cet ensemble de 12 diptyques constitue un portfolio de son voyage en Asie, à l'époque de l'attrait du monde occidental pour Katmandou. Durant le mouvement utopiste des années 1960 et 1970, la ville est associée à la contre-culture américaine, et au refus du consumérisme de cette époque. Les photographies de Max Pam sont accompagnées de textes imprimés, qui racontent l'expérience de l'artiste au moment de la prise de vue. Tel un journal de voyage, il y trace ses rencontres, témoignant ainsi de la mentalité spirituelle et politique de son époque.



### LA PERFORMANCE

**Sigurdur Gudmundsson**

*Bow*

1976

Collection Centre

Pompidou, Paris

Musée national d'art

moderne – Centre

de création industrielle

Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/

Georges Mequerditchian/Dist. RMN-GP

© Sigurdur Gudmundsson

**Jirí Kovanda**

*XXX, Scratching previously*

*drawn hearts off the wall*

*with my nails, June 29*

1977

© Jiri Kovanda

Courtesy gb agency

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jirí Kovanda, XXX, Scratching previously drawn hearts off the wall with my nails, June 29, 1977, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

L'exposition réunit des photographies ou vidéos qui documentent des performances. Dès les années 1960, de part et d'autre du rideau de fer ainsi qu'aux États-Unis, des artistes engagent leur corps et pratiquent la performance. Ces actions artistiques, dont le déroulement temporel constitue l'œuvre, font du corps un outil et c'est l'action qui fait œuvre. Les artistes font donc naturellement appel aux techniques comme la photographie ou la vidéo pour l'enregistrement de ces performances et la conservation d'une trace, d'une mémoire des actions éphémères. Au-delà de cette caractéristique documentaire, les artistes réalisent des œuvres venant transposer plastiquement des situations relevant du vivant et de l'immatériel.

Les performances de l'artiste tchèque Jirí Kovanda apparaissent sous forme de traces documentaires photographiques accompagnées de textes. Ses actions performatives sont faites de gestes quotidiens, légèrement décalés. Chaque photographie est accompagnée d'un texte décrivant l'action envisagée souvent dans la relation à l'autre dans l'espace public et dans la foule : « 3 septembre 1977 – Dans un escalator, je me retourne, je regarde dans les yeux la personne qui se tient derrière moi », ou encore « 8 décembre 1977 – Les mains sur les yeux, je marche aveuglément au travers d'un groupe de gens jusqu'au bout du couloir ». Jirí Kovanda se tient seul, unique protagoniste de ses interventions, réaffirmant ainsi son individualité. C'est dans la combinaison de cette simplicité apparente et du décalage que se manifeste l'individu, la réalité humaine, dans une société sous surveillance.

Sigurdur Gudmundsson réalise tout au long des années 1970 des sculptures photographiques qu'il appelle *Situations*, dans lesquelles il se représente avec différents objets et accessoires, comme dans *Bow* (1976). Il s'agit principalement d'interventions dans la nature, absurdes et poétiques à la fois.

Dans cette perspective, la sculpture de Jean-Luc Vilmouth, *Trois objets d'un poids absolument identique*, peut être considérée elle-même comme la résultante d'une action, tant elle semble reposer sur l'application d'un protocole préalablement établi : élaborer un principe d'équivalence entre trois objets de nature et de statuts différents, une plante verte (organisme naturel), un bloc de béton cellulaire (pierre artificielle), un cercle de métal (témoin de la fabrication industrielle). Le visiteur ne peut que se fier à l'énoncé de l'uniformité de poids, cependant, ce principe sera perturbé au cours de l'exposition, puisque la plante verte continue de pousser, au-delà de son indexation à l'œuvre, résistant finalement aux objets artificiels qui restent figés dans leur forme.

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Jean-Luc Vilmouth, Trois objets d'un poids absolument identique, 1976, Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

## VIDÉO/ACTIONS

### Robert Filliou

*And So On, End So Soon ...*

1977 – 1979

Collection Frac Aquitaine

© Robert Filliou, Photo Frac Aquitaine

### John Baldessari

*Six Colorful Inside Jobs*

1977

Collection frac île-de-france

© John Baldessari, Courtesy Electronic Arts Intermix (EAI), New York

La vidéo de Robert Filliou, *And So On, End So Soon...* appartient à un ensemble de films et vidéos, *From to Poetical Economy*, qu'il a réalisés au cours de ses séjours au Canada (entre 1973 et 1980) et qui peuvent s'apparenter à des performances, puisqu'il y tient le rôle d'un animateur s'adresse au spectateur. Ces films semblent être des expériences pédagogiques et artistiques d'un nouveau genre, à la lisière du documentaire et de la fiction. Elles sont délibérément tournées vers l'invention d'un usage élargi de la parole et de l'image. Cette édition restitue les principes fondamentaux de la pratique de Robert Filliou : un refus de hiérarchiser les œuvres en fonction du talent ou de l'habileté déployés dans leur réalisation : « Principe d'équivalence » du « bien fait », « mal fait », « pas fait ». Le titre choisi pour l'ensemble : *From Political to Poetical Economy*, renvoie à l'idée développée par l'artiste de conceptualiser les loisirs comme un aspect de l'art, de manière à ce que chaque individu puisse affirmer son génie dans le cadre de n'importe quelle activité. Et selon son vœu, de faire se rejoindre l'art et la vie, pour ne faire qu'un.

Travaillant essentiellement sur le médium vidéo pour produire des pièces à la structure filmique complexe, Slobodan Pajic aborde avec *Questioning* la notion de parole et de langage, du rapport entre son et image. À travers cette vidéo à caractère intimiste, l'artiste met en scène une femme dans une succession de plans serrés ; une voix off, probablement celle de l'artiste, semble la questionner. Les réponses, elles, *a priori* prononcées, nous demeurent à jamais inaudibles. Dans *Doubts*, Marc Camille Chaimowicz, installé devant une caméra, donne mouvement à un pendule dont la trace brillante marque l'écran d'une ligne argentée ; le va-et-vient du pendule est une métaphore évidente du temps de l'action. L'artiste fait face à son œuvre et s'y intègre dans un même temps, l'espace de perception et celui de représentation n'étant pas délimités par des frontières évidentes. Chaimowicz réalise une forme d'art en temps réel, jouant sur un effet de présence indirecte, disséminée à travers des photographies, une bande vidéo préenregistrée, des écrans-fenêtres qui se redoublent sans cesse, un environnement en abyme.

Dans *Six Colorful Inside Jobs* (1977), John Baldessari tourne en dérision la peinture abstraite. En plongée, l'image montre en accéléré une semaine de travail de l'artiste qui, de jour en jour, du lundi au samedi, repoint une pièce fermée d'une couleur différente. L'artiste devient alors peintre en bâtiment. Avec cette action, il poursuit une critique de la peinture, lui qui, en 1970, avait procédé à la destruction de tous ses tableaux réalisés entre 1958 et 1966, ouvrant la voie à d'autres protocoles et productions.

## MONTAGE/COLLAGEFILMIQUE: MANIPULER LES IMAGES

### Robert Breer, Pontus Hultén

*Un miracle*

1954

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

Courtesy: Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP © Robert Breer, © droits réservés

### Werner Nekes, Dore O.

*Jüm-Jüm*

1967

Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

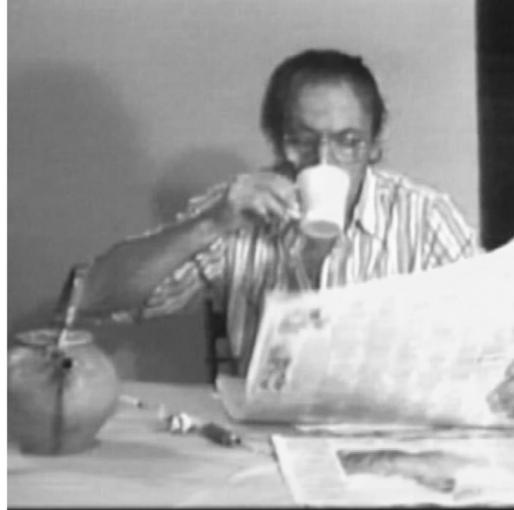
Photogramme Courtesy: Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP © Dore O., © Werner Nekes

Les films de Robert Breer sont fabriqués image par image : succession rapide et syncopée de dessins, photographies, collages... Y sont convoqués des photos intimes, des images d'actualité, des dessins géométriques, des micro-narrations... des scènes absurdes et drôles sont ainsi créées dans les petits films *Pat's birthday* et *Un miracle*. Dans ce dernier, le pape Pie XII secoue la tête et s'en va au Paradis. En revanche, son bras n'y arrive pas...

*Jüm-Jüm* de Dore O. et Werner Nekes, est un film qui joue sur un effet de superposition d'images. Une femme se balance devant un écran de cinéma sur lequel est peint un phallus. La perspective est telle qu'elle semble se balancer dans et hors du phallus.

Les vidéos d'Ugo La Pietra et de Neša Paripović consistent à inscrire des actions artistiques au cœur des espaces urbains, et ainsi à en faire un territoire privilégié d'expérimentations. Architecte, artiste et designer italien, Ugo La Pietra mène des recherches radicales. Dans *La Riappropriazione della città* (1977), film produit pour l'ouverture du Centre Georges Pompidou, il s'attache à démanteler la frontière entre espace public et espace domestique.

Figure clé de l'art conceptuel serbe, Neša Paripović, avec *N.P.1977* (1977) – nommé ainsi à partir de ses propres initiales – trace une ligne virtuelle dans Belgrade, et la suit dans la ville, franchissant les obstacles se présentant à lui. Emprunt d'un sens de l'absurde, le film marque la notion de frontière, en lien avec le contexte communiste, tout en interrogeant le rôle de l'artiste.



### Dorothea Tanning

*Chambre 202,*

*Hôtel du Pavot*

1970 (détail)

Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

Dès l'ouverture en 2006 du Parc culturel de Rentilly–Michel Chartier, la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire a engagé un partenariat avec le frac île-de-france pour diffuser l'art contemporain sur son territoire. La réhabilitation du château a permis – sur l'initiative du frac – de développer un projet hors norme : confier cette réhabilitation à un artiste, Xavier Veilhan – accompagné des architectes Elisabeth Lemerrier et Philippe Bona et du scénographe Alexis Bertrand – pour faire du château à la fois une véritable œuvre d'art et un lieu totalement adapté à la présentation d'œuvres d'art. Avec le plateau à Paris, le château de Rentilly devient ainsi un deuxième lieu d'exposition pour le frac, à Rentilly, dont la programmation est axée sur la présentation de sa collection ainsi que celle d'autres collections invitées, publiques ou privées, françaises ou étrangères. Le Parc culturel de Rentilly–Michel Chartier s'insère pleinement dans la politique de diffusion culturelle, accessible et qualitative, menée par Marne et Gondoire. Ce nouveau site devient ainsi un lieu de référence et de visibilité des patrimoines contemporains unique en France.

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année. Expositions, spectacles, concerts, conférences et rencontres sont présentés dans quarante villes françaises, en partenariat avec un musée, un centre d'art contemporain, une scène de spectacle, un festival, un acteur du tissu culturel et artistique français... Au croisement des disciplines, à l'image du Centre Pompidou, ces projets témoignent de son engagement depuis sa création aux côtés des institutions culturelles en région, acteurs essentiels de la diffusion et de la valorisation de l'art de notre temps.

## RENDEZ-VOUS

Des rencontres vous sont proposées autour de l'exposition avec l'un des artistes ou le commissaire.

**Esther Ferrer**  
Dimanche 02.04.17  
15h

**Visites guidées**  
Tous les dimanches  
15h

**Visite commissaires**  
Dimanche 25.06.17  
11h30  
Parcours entre les trois lieux et visite avec Xavier Franceschi pour le château de Rentilly, puis Julie Pellegrin pour la Ferme du Buisson et Nathalie Giraudeau pour le CPIF.

(Rendez-vous au château, pour la 1<sup>re</sup> visite. Possibilité de pique-niquer dans le parc)

**Taxi Tram**  
Samedi 13.05.17  
CPIF, frac île-de-france, le château et Ferme du Buisson

Réservation et renseignements :  
01 53 34 64 43  
taxitram@tram-idf.fr

## HORS-LES-MURS

**Performance Day #2**  
Festival de Performance  
Samedi 03.06.2017

Centre Photographique d'Île de France/  
Ferme du Buisson  
Commissariat :  
Xavier Franceschi, Nathalie Giraudeau, Julie Pellegrin, Fondation Serralves (Porto)

Autour de l'idée de « musée performé », les artistes proposent des performances, lectures, visites guidées, concerts et manipulations de pièces autour d'histoires de musées et de collections.

## SOIXANTEDIXSEPT

**Quand Rossellini filmait Beaubourg**  
Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson  
Commissariat :  
Julie Pellegrin

**Hôtel du Pavot ...**  
Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier/  
frac île-de-france, le château  
Commissariat :  
Xavier Franceschi

**Experiment**  
Centre Photographique d'Île de France  
Commissariat :  
Nathalie Giraudeau  
Un projet collaboratif avec Marcelline Delbecq, Marina Gadonneix et Aurélie Pétreil, artistes, Audrey Illouz, critique d'art et Rémi Parcollet, historien de l'art.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Parc culturel de Rentilly–Michel Chartier/frac île-de-france le château**  
Domaine de Rentilly  
1, rue de l'Étang  
77 600 Bussy–Saint–Martin  
T 01 60 35 43 50

**Horaires**  
Mer. & Sam. 14h30 – 17h30  
Dim. 10h30 – 13h,  
14h30 – 17h30  
**Entrée libre**

**Accès**  
RER A – Torcy  
(puis 20 minutes à pied)  
Bus PEP'S 21 – Rentilly  
Bus 46/25/13 – Cèdre

**Sites et courriels**  
fraciledefrance.com  
parcculturelrentilly.fr  
info@fraciledefrance.com  
parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr

**Jean-Paul Michel**  
Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire  
**Armelle Thévenot**  
Directrice du Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier  
**Florence Berthout**  
Présidente du frac île-de-france  
**Xavier Franceschi**  
Directeur du frac île-de-france  
**Serge Lasvignes**  
Président du Centre Pompidou  
**Bernard Blistène**  
Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

## PARTENAIRES

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.

**Conception graphique**  
Atelier Baldinger •Uu-huu

**MARNEetGONDOIRE**  
communauté d'agglomération

← frac île-de-france

★ îledeFrance

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

MAIRIE DE PARIS

TRAM PLATFORM

Centre 40 Pompidou

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

LA FERME DU BUISSON  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

enedis  
L'ÉLECTRICITÉ EN RÉSEAU